

Chroniques de l'Hôtel Forstner, siège de la Banque de France à Montbéliard
Cantryn, éditions Rayot Depoutot, Montbéliard, 1999
(DIREN Franche-Comté)

Article publié par le journal parisien « Le Matin »

«DIX MILLE VIVANTS ISOLES DU MONDE

Besançon, 21 janvier. - Dépêche de notre envoyé spécial :

« Une ville entière, Montbéliard, noyée, ou plus exactement ensevelie sous l'eau; comme naguère l'Atlantide ; dix mille vivants, à peu près totalement séparés du monde. Une autre cité, Besançon, hâchée en une multitude de tronçons par la crue subite du Doubs, Venise morne aux infranchissables lagunes. Toute une région industrielle, une des plus prospères et des plus laborieuses de France - Voujeaucourt, Baume-les-Dames, Valentigney, Dannemarie- ruinée en partie et dévastée. Des plaines jonchées de cadavres de bêtes, comme au lendemain de quelque féroce boucherie. Des maisons éventrées, décapitées, saccagées de fond en comble ; tout le mobilier parti, à vau-l'eau, épaves de paysans hagards fuyant l'inondation, emportées, tourbillonnant aux remous innombrables du fleuve. Des scènes d'angoisse inexprimables, et par dessus toute cette détresse multipliée à satiété, des actes d'héroïsme se multipliant de même, toute une fière bravoure tenant tête hardiment à la catastrophe, réfrénant à force de belle humeur son absurde brutalité, voilà ce que nous avons vu en parcourant à grands pas, et parfois en bateau, la région qui s'étend entre Montbéliard et Besançon, submergée par le brusque débordement du Doubs et de ses affluents .

« La voie ferrée est coupée en maints tronçons de Belfort à Dijon. Deux éboulements se sont produits entre Dole et Pontarlier : le talus, battu en brèche par la violence du courant, s'est affaissé en trois endroits.

« C'est à Montbéliard que le fléau a exercé ses pires ravages. Des cours d'eau, en temps ordinaire de simples ruisselets, baignent la vieille ville protestante de leurs méandres capricieux : le Gland, la Savoureuse, la Luzine et l'Allan, ce dernier tributaire du Doubs. Démesurément grossis par les pluies incessantes et la fonte des neiges, ils débordèrent soudain l'avant-dernière nuit, vers onze heures. Ce fut effrayant. Une trombe d'eau déferla tout d'un coup par les rues, submergea en un clin d'œil les faubourgs. Une clameur d'épouvante jaillit par toute la ville. Le gaz s'éteignit, le tocsin fit entendre ses tintements lugubres. Pris d'une abominable panique, les hommes défenestraient en hâte les meubles et les matelas, les femmes poussaient des hurlements dans les ténèbres.

« Le sous-préfet, M. Tainturier, recevait ce soir-là quelques intimes. Soudain la porte vola en éclats, cependant qu'une énorme vague d'eau bourbeuse faisait irruption dans la pièce, entraînant en sarabande meubles et fauteuils. Il y eut bientôt un mètre cinquante d'eau dans le salon.

« Un usinier de la région M. Schwander, qui se trouvait là, se mit en hâte, aidé du commissaire de police, à fabriquer un radeau de fortune. Le téléphone retentit. Des amis du sous-préfet habitant une maison isolée en pleine campagne, le suppliaient d'accourir à leur aide. L'eau montait, disaient-ils, avec une rapidité effrayante. Puis brusquement, plus rien ! Le silence ! Par les fenêtres ouvertes, à la lueur de tremblantes bougies, l'eau tourbillonnante apparaissait d'un rouge de sang. La Luzine coulant parmi les terrains ferrugineux, avait communiqué sa teinte à la masse torrentielle. Jusqu'à l'aube, sur leur radeau improvisé, M. Schwander et le sous-préfet, le corps entièrement plongé dans l'eau, sauvèrent des gens. Combien leur durent d'échapper à la mort ! Ils furent d'ailleurs admirablement secondés par les braves petits « vitriers » du 21 qui, le commandant à leur tête, accomplirent dans les ténèbres d'obscurs mais d'extra-

ordinaires exploits. Ah ! cette nuit de cauchemar ! Au matin l'eau cessa de monter. Les secours purent être organisés de façon méthodique.

« Nous sommes arrivés à temps pour assister aux derniers et suprêmes efforts de ces braves gens.

« Jusqu'ici on ne cite qu'une seule victime : une jeune femme de vingt-deux ans, la femme d'un contremaître de l'usine électrique de Belchamp, happée par une lame au sortir de sa maison ».

Et les auteurs de l'« Histoire de la Vie de Montbéliard » qui reproduisent cet article de conclure :

« Outre la remarque très simple que ce reporter ignorait la géographie régionale, il est inquiétant de songer qu'il arrive, encore actuellement, à certains journalistes en mal de sensations, de laisser s'emballer leur plume et leurs idées au lieu de relater calmement et honnêtement les faits. Cet article a donné le fou-rire à nos compatriotes pourtant encore accablés par tout ce qui avait marqué la nuit de 20 au 21 janvier 1910 ; pourquoi, écrit le journal local publiant cette imbécillité, n'avoir pas ajouté que le Mont-Bart était entré en éruption ? Cette fantaisie ridicule, venue de la capitale, a bouleversé les Montbéliardais « expatriés » et tous les Français qui redoutaient le pire pour des amis ou des parents habitant ici. « Le Matin » était coutumier de telles incartades ; augmentait-il ainsi son tirage, il est permis d'en douter ».